

## LE VAL DU PANICALE

Dans ma Corse natale  
Le val du Panicale  
Pour moi n'a pas d'égal  
Car il y a vu naître  
La chaîne de mes ancêtres  
Que j'aimerais connaître

Cerné par de hauts monts  
Ce si charmant vallon  
Se cache dans son cocon  
De chênes toujours verts  
Que parsèment les tâches  
claires  
D'oliviers centenaires

Quatre villages en duos  
Azilone le plus haut  
Et plus bas Forciolo  
Font face à Ampaza  
Où se situe mon toit  
Et à Zigliara

Le Viure dont les eaux  
Grossissent le Taravo  
Sépare les hameaux  
Cette rivière tranquille  
Arrose de son fil  
Quelques beaux champs  
fertiles

Blottis à mi-étage  
Sur leurs zones de pacage  
Ces quatre petits villages  
Survécurent en silence  
Sans suivre de transhumance  
En autosuffisance

Ils étaient reliés  
Par de jolis sentiers  
Que certains ont fermé  
Peut-être qu'un jour viendra  
Où on les rouvrira  
Pour notre plus grande joie

Les maisons furent  
construites  
En pierre de granite  
Que la carrière débite  
Et leur allure austère  
Porte le caractère  
D'une histoire sans mystère

De leur passé si sec  
Il reste quelques noms grecs  
Et la trace d'un évêque  
Mais les terres sans histoire  
N'ont-elles pas le pouvoir  
D'aimer nous émouvoir

Une église commune  
Perdue depuis des lunes  
Unissait leurs fortunes  
Aujourd'hui quatre clochers  
Nous invitent sans marcher  
Et souvent sans broncher

Depuis la seconde guerre  
Comme la Corse entière  
Le val n'est plus prospère  
L'arrivée des pieds noirs  
N'a fait qu'un temps  
surseoir  
Cette triste trajectoire

Les volets se sont clos  
Et de nombreuses autos  
Sont parties sans sanglots  
A l'hiver revenu  
Fermés à l'imprévu  
Les toits ne fumèrent plus

Certains s'en sont allés  
Encombrer des cités  
Dans des banlieues mitées  
D' Ajaccio ou Marseille  
Où brille presque pareil  
Un peu le même soleil

D'autres ont choisi la pluie  
Et tristes se sont enfuis  
Vers des cieux bien plus gris  
Les années quatre vingt  
Furent celles du déclin  
Et souvent du dédain

Les ronces et le maquis  
Les tristes incendies  
Les ruines en indivis  
Semblèrent signer la fin  
De ce petit écrin  
Si calme et si serein

Mais le neuf millénaire  
Offrira à cette terre  
Un avenir prospère  
Les routes moins  
tourmentées  
Et la proximité  
De toutes commodités

Et puis le voisinage  
De tant de belles plages  
Feront de ces villages  
Un petit havre de paix  
Où même hors de l'été  
On aimera habiter